

Concert du 3 avril 2011

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Douzième saison

Erbarm dich mein, o Herre Gott BWV 721
Cantate BWV 22 Jesus nahm zu sich die Zwölfe
Wo soll ich fliehen hin BWV 694

Maylis de Villoutreys *soprano*
Yann Rolland *alto*
Romain Champion *ténor*
Alain Buet *basse*

Christophe Mazeaud *hautbois*
Yannis Roger, Kate Goodbehere *violons*
Ruth Weber *alto*

Christine Plubeau *viole de gambe*
Pauline Buet *violoncelle*
Yvan Garcia *clavecin*

Elisabeth Joyé *orgue, coordination artistique*

Prochain concert le 1er mai à 17h30
cantate BWV 76 *Die Himmel erzählen die Ehre Gottes*
ensemble Wilhelm Vogel, direction Graham O'Reilly
Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, métro Bastille
(libre participation aux frais)
www.lescantates.org

Jesus nahm zu sich die Zwölfe BWV 22

Arioso

*Jesus nahm zu sich die Zwölfe und sprach:
Sehet, wir gehn hinauf gen Jerusalem, und
es wird alles vollendet werden, das ges-
chrieben ist von des Menschen Sohn.
Sie aber vernahmen der keines und wuss-
ten nicht, was das gesaget war.*

Aria

*Mein Jesu, ziehe mich nach dir,
Ich bin bereit, ich will von hier
Und nach Jerusalem zu deinen Leiden
gehn.
Wohl mir, wenn ich die Wichtigkeit
Von dieser Leid- und Sterbenszeit
Zu meinem Troste kann durchgehends
wohl verstehen!*

Recitativo

*Mein Jesu, ziehe mich, so werd ich laufen,
Denn Fleisch und Blut verstehtet ganz und
gar, nebst deinen Jüngern nicht, was das
gesaget war.
Es sehnt sich nach der Welt und nach dem
größten Haufen;
Sie wollen beiderseits, wenn du verkläret
bist, zwar eine feste Burg auf Tabors Berge
bauen; Hingegen Golgatha, so voller
Leiden ist, in deiner Niedrigkeit mit keinem
Auge schauen.
Ach! kreuzige bei mir in der verderb-
ten Brust zuvordest diese Welt und die
verbotne Lust, so werd ich, was du sagst,
vollkommen wohl verstehen und nach
Jerusalem mit tausend Freuden gehen.*

Aria

*Mein alles in allem, mein ewiges Gut,
Verbessere das Herze, verändere den Mut;
Schlag alles darnieder,
Was dieser Entsagung des Fleisches
zuwider!
Doch wenn ich nun geistlich ertötet da bin,
So ziehe mich nach dir in Friede dahin!*

Choral

*Ertöt uns durch dein Güte,
Erweck uns durch dein Gnad;
Den alten Menschen kränke,
Daß der neu' leben mag
Wohl hie auf dieser Erden,
Den Sinn und all Begehren
Und G'danken hab'n zu dir.*

Arioso

*Jésus prit avec lui les Douze et leur dit:
Sachez-le : nous irons à Jérusalem et tout
ce qui est écrit s'accomplira pour le Fils et
l'homme.
Mais ils n'y comprenaient rien et ne saisiss-
aient pas le sens de ces paroles.*

Air

*Mon Jésus, prends-moi à toi,
Je suis prêt, je veux partir d'ici
Et me rendre à Jérusalem, lieu de tes
souffrances.
Bienheureux suis-je si de ces moments de
souffrance et d'agonie je peux en perma-
nence comprendre l'importance pour ma
consolation!*

Récitatif

*Mon Jésus, attire-moi et j'accourrai,
Car la chair et le sang ne comprennent que
trop difficilement, comme tes disciples, les
paroles que tu as prononcées.
Ils sont attirés par le monde et la plus
grande multitude;
Ils sont prêts à élever une citadelle sur le
mont Tabor parce que tu y fus transfiguré,
mais ils ne veulent jeter aucun regard sur le
Golgotha, rempli de toute la souffrance de
ton avilissement.
Ah! avant tout, crucifie dans mon coeur
corrompu le monde et l'envie interdite
et ainsi je comprendrai parfaitement tes
paroles et je me rendrai à Jérusalem animé
de mille allégresses.*

Air

*Mon tout suprême, mon bien éternel,
Rends mon coeur meilleur, anime mon
courage;
Abats tout ce qui s'oppose à la renoncia-
tion à la chair!
Et maintenant que je suis mortifié dans
mon esprit, attire-moi vers toi dans la paix.*

Choral

*Mortifie-nous par ta bonté,
Éveille-nous par ta grâce:
Extirpe en nous le vieil homme
Afin que le nouveau puisse vivre
Bienheureux sur cette terre,
Et que nos sens, nos désirs
Et nos pensées soient avec toi.*

La cantate *Jesus nahm zu sich die Zwölfe* fut composée en 1723 pour le dimanche de Quinquagésime.

C'est donc un cas un peu particulier dans cette intégrale puisque ce dimanche précède celui d'Estomihi, pour lequel fut composée la cantate jouée le mois précédent...

Vous pourrez relire cette phrase au calme une fois rentré chez vous. Sachez juste que, Pâques venant tard cette année, nous avons préféré piétiner un peu dans le calendrier plutôt que franchir trop tôt ce cap de l'année liturgique.

Tirons-en profit, après tout : dans *Sehet ! Wir gehn hinauf gen Jerusalem* jouée le mois dernier, vous souvenez-vous de l'audace avec laquelle Bach ouvrait sa cantate d'un cri (la basse : *sachez-le !*) aussitôt interrompu par la voix inquiète de l'alto, chargée de prémonition, avant que ne vienne « *nous irons à Jérusalem* » ?

Ici, pour le même texte (*Evangile de Luc, 18, 31-34*), une introduction instrumentale, une intervention du ténor à la façon de l'évangéliste des Passions et finalement l'air de basse. Une facture beaucoup plus conventionnelle. Ce jour-là, Bach passait son examen. Cette cantate est celle qu'il écrivit pour se présenter devant les autorités de Leipzig, postulant pour le poste de cantor des paroisses de Saint Thomas et Saint Nicolas. Se sachant beaucoup moins désiré que ses deux rivaux, Telemann et Graupner, il choisit probablement de ne pas faire trop le malin.

Ce qui ne veut pas dire qu'il n'allait pas réaliser une nouvelle merveille.

Dans ce premier air, le hautbois indique les trois registres sur lequel évolue la musique: le rythme calme du cheminement vers Jérusalem ; puis un motif vers l'aigu en degrés conjoints pour signifier l'ascension du Golgotha et enfin plus loin le tressaillement d'une double-croche, un hoquet de douleur.

L'ajustement de ces motifs et du texte est magnifique et plein de signification. Ainsi, à l'énoncé de « *und es wird alles vollendet* » succède la douleur prémonitoire.

Conclusion étonnante: une fugue chorale se déclenche, confusion organisée, pour restituer l'incompréhension des apôtres.

On retrouve le motif ascendant au hautbois qui accompagne l'air léger et balançant de l'alto. Il est encore présent dans le long récitatif de basse, pénible par ses harmonies troublées. L'effort est sensible : ce que les apôtres n'ont pas compris, les croyants s'efforcent de le comprendre. Ultime assaut, ascension joyeuse. C'est le sens de Pâques pour les Chrétiens : la certitude du Salut.

Confortant cette impression par un rythme ternaire au tempo rapide, le chant du ténor est solide, avec un accompagnement fleuri. Il est marqué par une autre formule symbolique de l'écriture de Bach: son motif de la joie, de courtes galopades montantes.

Quant au choral final, au lieu de le servir comme à l'habitude, sans fioriture, le compositeur emporte celui-ci dans une ronde heureuse. Les instruments démultiplient la ligne, la basse est régulière et confiante, les voix insèrent leur morale. Bach avait-il gardé le meilleur pour la fin ?